

À Saint-Victor, en Ardèche, Guy Xavier a bénéficié d'un contrat de prévention lorsqu'il a dû déménager sa menuiserie-ébénisterie. Avec l'aide de la Carsat Rhône-Alpes et de son groupe chimie, il a notamment mis en place un impressionnant réseau de ventilation.



© Guillaume J. Plisson pour l'INRS/2021

## FICHE D'IDENTITÉ



- **NOM:** Guy Xavier SAS
- **ACTIVITÉ:** menuiserie-ébénisterie
- **LOCALISATION:** Saint-Victor (Ardèche)
- **EFFECTIF:** 10 salariés
- **CHIFFRE D'AFFAIRES:** 750 000 € (2019-2020)

## L'essentiel

> **LORS** du déménagement de la menuiserie-ébénisterie, son dirigeant a souhaité ne pas reproduire les défauts de ses anciens locaux.

> **POUR L'ASPIRATION** des poussières de bois et les aides à la manutention, il s'est fait aider par la Carsat Rhône-Alpes et son laboratoire de chimie.

## MENUISERIE-ÉBÉNISTERIE

# De l'aspiration à la chimie, il n'y a qu'une génération

**LE MONDE DU BOIS,** Guy Xavier est tombé dedans quand il était petit. « Ça m'a toujours passionné », reconnaît-il. Sa menuiserie, installée à Saint-Victor, en Ardèche, est à son image: lumineuse, ordonnée, bien organisée. Bref, un lieu où il fait bon travailler.

Son père, son grand-père, son oncle, ses cousins... tous ont travaillé le bois. Aujourd'hui, la tradition se perpétue: Guy Xavier travaille avec sa femme Corine – qui s'occupe de la gestion et de l'administration –, ainsi que leur fils Alexandre, menuisier-économiste. La SAS compte désormais dix salariés, dont un apprenti.

« Après avoir fait l'école Bouille, j'ai enseigné dans un lycée spécialisé

dans le bois, et j'en suis parti pour monter ma propre affaire », raconte le dirigeant. Son entreprise voit le jour en 1991, à Étables, où il rachète un hangar à un oncle. Un toit, un seul pan de mur, et une toute première commande: une cuisine. Il monte rapidement des murs pour fermer le bâtiment. « Mais ça n'était pas pratique, concède sa femme. Il y avait peu d'ouverture, et on commençait à manquer d'espace, même si nous étions passés de 250 m<sup>2</sup> à 670 m<sup>2</sup>. »

Il faut dire que l'entreprise a grossi pour atteindre huit salariés, puis dix aujourd'hui. Guy Xavier cherche alors à déménager. Il se lance dans plusieurs projets qui échouent: « J'ai

perdu du temps et j'y ai laissé pas mal d'énergie », déplore-t-il. C'est finalement à Saint-Victor, à quelques kilomètres de là, qu'il trouve un terrain à viabiliser. « Je savais ce que je voulais, explique-t-il. J'avais identifié les défauts de l'ancien site, et j'en ai tenu compte dès les plans. » Les nouveaux locaux sont construits en 2015, et c'est dans un bâtiment de 1500 m<sup>2</sup> que le chef d'entreprise nous accueille.

Avec une large baie vitrée donnant sur l'extérieur, la lumière naturelle éclaire à la fois le show-room – qui fait office de salle de réunion – et les bureaux. Dans ces locaux parfaitement isolés acoustiquement des ateliers, le dirigeant présente

les essences travaillées: chêne, châtaignier, sapin du nord, noyer, frêne, hêtre... qui varient selon les tendances du moment. L'ébénisterie-menuiserie transforme chaque année 50 m<sup>3</sup> de bois en volets, fenêtres, parquets, cuisines, escaliers, mobilier, agencement ou diverses réalisations pour des châteaux de montage haut de gamme ou les monuments historiques.

L'établissement est installé sur 1 hectare: les abords ont été goudronnés pour sécuriser les flux. « Dans l'ancien

groupe chimie de la Carsat a apporté son expertise. « Nous avons aidé l'entreprise à analyser les devis qu'elle avait reçus sur la base d'un cahier des charges. Son choix s'est porté sur un réseau en épi avec une configuration en étoile et un deuxième réseau, séparé, dans l'atelier de montage, explique une contrôleuse de sécurité du groupe chimie de la Carsat. L'un en basse pression pour toutes les machines fixes: les poussières de bois sont aspirées, envoyées dans un dépoussiéreur,

#### LE CHIFFRE

# 185 000 €

est le montant de l'investissement réalisé pour le réseau d'aspiration et les aides à la manutention.

atelier, nous n'avions qu'un accès, entrée et sortie confondues, ce qui n'était pas pratique, se remémore Corine Xavier. Ici, nous avons créé un parking avec une entrée pour les matières premières et une sortie pour les produits finis. » « Cela évite les croisements de flux, complète Stéphane Marabelle, contrôleur de sécurité à la Carsat Rhône-Alpes, et donc les risques inhérents à cette situation. »

## Une aspiration en deux réseaux

Pour limiter les nuisances sonores, l'atelier de montage a été séparé de l'atelier d'usinage. D'une surface de 600 m<sup>2</sup>, cet atelier compte une vingtaine de machines fixes pour travailler le bois: toupies, tenonneuse, dégauchisseuse, scies à ruban ou à format, machine 4 faces, mortaiseuses, ponceuse à large bande... Pour limiter la réverbération du bruit, la quasi-totalité des murs ont reçu un bardage perforé protégeant un absorbant acoustique, et des ouvertures laissent entrer la lumière naturelle.

Au plafond court un impressionnant dispositif de ventilation. « Cette entreprise a bénéficié d'un contrat de prévention pour réaliser une aspiration à la source des poussières de bois. Ces poussières, ce sont les cancers des fosses nasales, de l'éthmoïde et des sinus de la face », explique Stéphane Marabelle. Le

puis compactées pour être transformées en combustible pour chauffer les locaux par une presse à briquettes. L'autre, à haute dépression, a été installé dans le local de montage adjacent où les salariés travaillent avec des machines électroportatives. Tout cela est complété par des systèmes de compensation d'air, trop souvent oubliés. »

Les déchets issus du réseau haute dépression sont transférés automatiquement dans le réseau basse pression, pour acheminer le tout vers la presse à briquettes. Stéphane Clozel, ébéniste-menuisier, a connu l'ancien bâtiment. Il résume la situation: « Par rapport à l'ancien atelier, ici, nous avons beaucoup plus de place, et il n'y a plus de copeaux par terre: c'est le signe que l'aspiration fonctionne bien. Ça rend notre travail beaucoup plus agréable. »

La prévention du risque incendie-explosion a bénéficié de la mise en place d'éléments de protection comme des événements d'explosion et un clapet antiretour positionné sur le collecteur, dans la droite ligne des cahiers des charges. « Cela limite efficacement les risques de propagation d'un incendie », souligne la contrôleuse de sécurité. Les groupes d'extraction et de filtration sont à l'extérieur du bâtiment, afin de limiter les nuisances sonores dans les ateliers. Sur les conduits des machines à bois fixes, les targettes d'obturation peuvent être ouvertes

ou fermées. Lorsque les machines sont à l'arrêt, les targettes sont fermées et le système ne vide pas l'atelier de ses calories l'hiver, mais aspire l'air de l'extérieur via le clapet de compensation situé en bout du réseau basse pression.

À côté de l'atelier de montage, une pièce est dédiée à la finition. « J'accorde beaucoup d'importance à ce travail, explique le dirigeant. Nous y passons du temps pour faire un travail de qualité. Grâce aux aides de la Carsat, nous avons acquis une table aspirante associée à l'aspiration à la source de la ponceuse. » Avec le contrat de prévention, l'entreprise a également « bénéficié d'aides à la manutention, comme des tables à hauteur réglable et une table à retournement pour les panneaux les plus lourds », précise Stéphane Marabelle.



© Guillaume J. Plisson pour l'INRS/2021

📷 L'atelier finition: le travail est réalisé avec une ponceuse dotée d'une aspiration à la source et sur une table aspirante.

Ciblée par le programme Risques chimiques Pros<sup>1</sup>, l'entreprise s'est lancée dans l'évaluation du risque chimique, en s'appuyant sur l'outil Seirich<sup>2</sup>. « J'ai accompagné Alexandre Xavier pour la prise en main de Seirich, précise la contrôleuse de sécurité. C'est intéressant de voir comment une petite entreprise, dont le cœur de métier n'est pas la chimie, a pris conscience du risque chimique. Nous réfléchissons d'ailleurs à des actions complémentaires. » ■

1. Démarche de prévention du réseau Assurance maladie-risques professionnels pour la prévention des risques chimiques.  
2. Outil d'évaluation du risque chimique développé par l'INRS.

Delphine Vaudoux